

Un avenir incertain

par
Monique Genuist

– Tu sais ce que c'est, toi, «faire zigzig» avec les Américains?

Il est quatre heures de l'après-midi. Nadine rentre de l'école accompagnée de ses chevaliers servants. Toto, le fils du boucher, et François, le fils du pharmacien, se disputent leur tour de porter son cartable. François est bien poli, sage et gentil. Elle lui préfère le Toto¹. Il raconte des histoires extraordinaires sur les soldats américains qui sont restés dans la ville après la Libération. Avec lui, elle apprend la vie.

À sa question saugrenue, Nadine ne sait que répondre. Un peu embarrassée, elle secoue ses boucles blondes.

– C'est quand un homme fait pipi dans le derrière d'une femme. Ça lui gonfle le ventre, et c'est comme ça qu'on fait les enfants.

Du coup, Nadine s'arrête éberluée, écarquille tout ronds ses yeux bleus. Content de son effet, Toto continue, faraud:

– L'autre jour, j'ai dit ça à ma grand-mère, elle a failli me tuer avec son gros couteau de boucher. Demande donc un peu à ta mère, tu vas voir!

Le dimanche suivant, la mère repasse, sur un coin de la table de cuisine, le linge qu'elle vient de rentrer du jardin. Il sent bon le soleil et le vent. Nadine est assise près d'elle sur son petit fauteuil en bois, un grand livre des *Images d'Épinal* ouvert sur les genoux. À voix haute, elle déchiffre l'histoire émouvante, écrite en lignes fines et serrées, du prince Riquet à la houppe. Puis elle passe à celle de Barbe-Bleue dont elle aime les illustrations couleurs de vitrail. Au moment où la jeune femme découvre, dans un placard à l'accès défendu, les corps ensanglantés des

premières épouses de Barbe-Bleue, Nadine interrompt sa lecture, lève la tête, un peu inquiète, vers sa mère et se rappelle la question qu'elle devait lui poser. Se balançant sur son fauteuil, elle demande avec précaution:

– Dis, maman, qu'est-ce que ça veut dire «faire zigzig» avec les Américains?

La mère oublie le fer sur le col de chemise, regarde, interloquée, sa petite fille qui se replonge vite dans ses images.

– Mais enfin, où apprends-tu ces horreurs? Ce n'est quand même pas dans ton beau livre? Ça ne veut rien dire, et ne tâche pas de répéter de telles sottises devant ton père!

Ça sent le brûlé. Le col commence à roussir. La mère reprend son repassage, le visage fermé sur sa mauvaise humeur. Nadine fixe, sans la voir, une gravure représentant Barbe-Bleue sur le point de poignarder sa dernière femme de son long coutelas.

Peut-être Toto a-t-il raison, mais cette façon de faire des enfants est dégoûtante, vraiment bizarre; c'est sûr qu'on lui cache beaucoup de choses mystérieuses, justement reliées à la naissance des bébés. Elle sait bien qu'ils viennent des mères. Elle a vu plusieurs femmes grosses et laides pousser leur énorme ventre devant elles, l'air empoté et ridicule, en se dandinant comme les oies dans le pré de la voisine; elle n'a certainement pas envie de se mettre à enfler pour se transformer en citrouille; elle n'aura pas d'enfant, c'est décidé.

Un jeudi après-midi, Nadine est invitée chez François avec d'autres camarades. À quatre heures précises, la femme du pharmacien, élégante dans sa robe de mérinos, sert dans la salle à manger un goûter délicieux de chocolat chaud accompagné de tartelettes et de friandises. Yvette, la grande soeur, est de la partie. Elle entraîne Nadine dans sa chambre sous prétexte de lui montrer sa collection de papillons, la fait asseoir à côté d'elle sur le couvre-lit rose et lui demande, d'un ton de confiance sibylline:

– Sais-tu garder un secret, toi au moins?

– Bien sûr, je le jure, motus et bouche cousue.

– J'ai mes règles!

– Lesquelles?

Pleine de son importance, Yvette explique avec condescendance:

– Ça signifie que je vais perdre du sang chaque mois, et maintenant, je peux faire un bébé.

Nadine, qui regardait les papillons, plisse le front et déclare brusquement:

– Ah oui, avec les Américains. Alors, comment ça se passe?

– Ben, l'homme met sa petite affaire en toi, et voilà, c'est parti.

– Mais où, et comment?

Yvette n'est pas très précise, elle affirme que les choses se passent plutôt par devant que par derrière. Décidément le mystère s'intensifie. Le soir, dans la chambre à coucher qu'elle partage avec son frère et sa soeur aînés, Nadine, confiante dans son nouveau savoir, leur rapporte, à voix basse, des informations étonnantes. Ils l'écoutent, stupéfaits, et tombent d'accord que la grande Yvette est complètement toquée, que ses histoires ne sont que folles inventions.

Il y a quand même quelques concordances avec les renseignements du Toto. Des images insolites intriguent Nadine. Elle veut savoir. Certainement, il se trame quelque chose de pas catholique là-dessous, car sa mère lui impose silence dès qu'elle essaie de poser une question sur le sujet. Toto, de son côté, ne veut plus rien dire, peut-être à cause du couteau de la grand-mère.

Les vacances d'été arrivent sans qu'elle soit plus avancée. Les parents ont besoin de repos. Ils expédient Nadine chez la tante de Senones. N'ayant pu avoir d'enfants, celle-ci gâte la petite quand les parents sont absents. Elle la gave de sucreries, fait ses trente-six volontés, la gronde à peine.

Le bureau de la bonne tantine est une chambre aux trésors. Dans l'armoire, Nadine a trouvé des cornets, des sachets, des boîtes contenant des bonbons de mille couleurs auxquels elle goûte et regoûte jusqu'à s'en rendre malade.

Grande exploratrice de tiroirs, elle inspecte le secrétaire où elle découvre des cartes postales en noir et blanc, à l'écriture illisible, mêlées à de vieilles photos de gens inconnus au sourire gêné, vêtus de costumes étranges. Infatigable, elle s'attaque à l'extraordinaire bibliothèque, meuble lourd qui touche le plafond, et plein à crever. La grand-tante, dans sa jeunesse, avait travaillé chez un libraire et en avait profité pour se procurer, à des prix avantageux, une multitude d'ouvrages.

Nadine s'en donne à coeur joie, passe des après-midi entières, assise par terre, en compagnie de Sophie, son héroïne préférée. Elle sympathise beaucoup avec cette petite fille, à qui il arrive tant de malheurs. Curieuse, elle feuillette la collection «Les Beaux Pays», s'étonnant de la multitude de gens à travers le monde, et se demande si sa vie sera jamais assez longue pour visiter toutes les contrées de la terre.

Lasse des bonbons, de la comtesse de Ségur et des voyages touristiques, elle décide de fouiller dans d'autres rayonnages de la bibliothèque, ceux-là même où sa tante l'a assurée qu'il n'y a que des livres pas de son âge, et qui ne l'intéresseront pas. C'est vrai, elle a essayé de lire Pierre Benoit et Henry Bordeaux et n'y a rien trouvé à son goût. Juste pour le plaisir de fouiner, elle se perche sur une chaise, atteint le dernier rayon; elle en tire des ouvrages aux titres prometteurs: *Tout ce qu'une jeune fille doit savoir*, *Tout ce qu'une femme mariée doit savoir*, *Tout ce qu'une femme de quarante-cinq ans doit savoir*, etc., et une autre série parallèle, pour les hommes cette fois. Rien sur tout ce qu'une petite fille doit savoir, mais cela ne la décourage pas.

Jetant un coup d'oeil sur quelques pages au hasard, elle devine tout de suite qu'elle va enfin trouver des informations plus solides sur les mystères de la vie. Tantine n'apprécierait peut-être pas de la surprendre ainsi, en équilibre sur une chaise, en train de chercher ce qu'une femme ménopausée – encore un mot qu'elle ne connaît pas – devrait savoir. Aussi descend-elle de son perchoir, munie du premier volume qu'elle entreprend de lire. Beaucoup de termes inconnus, des dessins compliqués, la tâche est ardue. De plus, comme elle n'est pas certaine que ce soit là un ouvrage pour elle, Nadine le cache sous un livre de la «Bibliothèque rose» dès qu'elle entend des pas s'approcher de la porte.

Sans discrimination d'âge ou de sexe, elle réussit à parcourir la série au complet. Bien des choses lui échappent mais elle commence à avoir une idée plus claire sur la manière de faire un bébé; elle comprend maintenant l'utilité des règles d'Yvette. Celles-ci se terminent vers quarante-cinq ans sur un terme inquiétant qui promet une pléthore de troubles divers et de maux. D'ailleurs, les maladies occupent une place importante aux différents âges de la femme, tous plus ou moins critiques. Nadine sort de ses lectures, accablée par la multitude des malheurs qui l'attendent. L'avenir devient terriblement incertain.

Elle a l'impression que les hommes, eux, s'en tirent beaucoup mieux, qu'ils ont le beau rôle aux différents moments de la vie. Ce qui lui confirme qu'elle est née du mauvais côté, du mauvais genre.

Quelque peu dégoûtée, elle fait la grimace. Elle imagine mal l'accouplement, acte plutôt répugnant, lié à des régions pas très propres. Que ses parents s'unissent de cette façon lui paraît tout à fait invraisemblable. Elle rit en pensant à l'instituteur et à tous les messieurs bien qu'elle connaît, nus et dans les positions dérisoires que suggèrent les graphiques. C'en est fini de son respect pour l'espèce humaine, à cause des choses louches que les adultes pratiquent, en cachette bien sûr; ils doivent avoir très honte.

L'été continue de s'étirer, long et chaud. Tantine, trop âgée, ne peut sortir souvent avec Nadine. Elle est bien heureuse que sa nièce se passionne pour la lecture; elle l'encourage: «C'est bon pour toi, tu apprends des tas de choses, tu iras loin dans la vie».

Encore plus profond, tout en haut de la bibliothèque, Nadine cherche derrière les premières rangées et découvre *Les nuits de Messaline*. Dans cette histoire étonnante, des femmes, dites dissolues, s'offrent, nues sous des voiles transparents, aux regards des hommes; pire encore, hommes et femmes se caressent et s'embrassent à des endroits peu recommandables. Elle n'y comprend plus rien, elle en a oublié les maladies des femmes et s'absorbe maintenant dans les orgies de l'impératrice romaine, tout en se sentant vaguement mal à l'aise. Il faudra qu'elle mette Toto au courant.

Quand elle retrouve ses frère et soeur à la fin des vacances, elle ne partage pas son savoir. Qu'ils se débrouillent seuls puisqu'ils n'ont pas voulu la croire la première fois!

Dans le grenier de ses parents, elle a déniché, bien serrée au fond d'une malle, sous des ouvrages sérieux, une pile de romans à la couverture suggestive. Elle avance rapidement, ses connaissances s'élargissent, s'approfondissent, s'affinent. Avec un plaisir teinté d'inquiétude et de remords, elle se perd dans les domaines interdits. Toujours sur le qui-vive, elle s'instruit, accroupie dans un recoin de la mansarde parmi la poussière et les toiles d'araignée, dissimulée derrière les meubles boiteux remisés là et des cartons de vieux habits. La grosse chaleur de la fin août tape à travers les tuiles. Elle en ressort les joues rouges, la tête farcie d'histoires, heureuse et confuse à la fois. Les voluptés de l'amour n'ont plus guère de secret pour elle.

À la rentrée, les jeux innocents reprennent avec François et Toto à qui elle ne souffle mot de ses lectures de l'été. L'année passe comme si elle avait oublié d'un coup la documentation érotique acquise au cours des vacances. Un peu saturée, elle estime que, dans ce domaine, elle n'a plus grand chose à apprendre. Son éducation sexuelle est une affaire classée, pour ainsi dire. À présent, elle peut se captiver pour d'autres aventures, celles des loups et des ours, qui l'entraînent dans le Grand Nord canadien.

NOTES

1. «Le Toto» (régionalisme lorrain).